



# Le voyage d'hiver... Die Winterreise de Franz Schubert

Jean-Marie André

jeanmarieandre.com



## Le Poteau indicateur. Der Wegweiser

**Me faudra-t-il éviter les chemins  
Empruntés par les autres voyageurs ?  
Rechercher des sentiers dérobés  
Sur ces sommets rocheux et enneigés ?  
Moi qui n'ai jamais commis de forfait  
Qui me fasse craindre les hommes.  
Mais quel est donc ce désir insensé  
Qui me conduit en ces lieux désolés ?  
Aux carrefours, des poteaux nous indiquent  
Le chemin des villes et je marche sans répit,  
Sans halte, en cherchant le repos et  
La paix sans jamais la connaître.  
Mais un poteau indicateur se dresse devant moi,  
Immobile sous mon regard :  
Mais je dois prendre un chemin inconnu  
D'où nul n'est jamais revenu.**

© jmandre Le Poteau indicateur

« Mon œuvre est le produit de mon intelligence et de mes douleurs » avait l'habitude de dire Franz Schubert. Douleurs qui furent la source de 605 lieder dont la force communicative résidait dans le récit et dans ce « véritable climat de l'âme »

qu'est la *Stimmung*. Schubert dans ces lieder y illustre moins les mots du poème qu'il ne les absorbe, en augmentant leur intense expressivité, dans une matière musicale qu'il enrichissait, du contrepoint de leur propre musique. *Le Voyage d'Hiver* est le dernier grand cycle de lieder composé, un an avant sa mort, par Franz Schubert sur 24 poèmes de Wilhelm Müller. Bien que composées en deux temps, en février et en octobre 1827, les deux parties de 12 lieder chacune, gardent une unité d'ensemble reposant sur une unité de démarche et de « climat » car ces lieder sont vingt-quatre facettes différentes d'une même et unique obsession à parcourir, un à un, tous les degrés du désespoir jusqu'aux frontières de la folie.

Les douze premiers lieder sont musicalement placés sous le signe du voyage. C'est en *ré mineur*, tonalité funèbre, que s'ouvre ce cycle sur un rythme de marche avec *Gute Nacht*. La mélodie prend appui sur le premier mot *Etranger* pour dégringoler d'une octave dans une trajectoire de chute d'un étranger sans espoir se remémorant le souvenir des temps heureux et amoureux.

*Etranger je suis venu. Etranger je repars... A quoi bon m'attarder encore jusqu'à ce qu'on me chasse ?  
Laisse les chiens fous hurler devant la maison de leur maître. L'amour aime l'errance... Bonne nuit.*

C'est en *ré mineur* que ce cycle s'achève avec *Solitude*. L'unité de ce premier cycle du *Voyage d'hiver* tient à l'obsession du passé, symbolisé par le mode majeur, en opposition avec le monde du présent, écrit en mode mineur. Le cœur de ce voyageur n'est pas encore dépris de « la bien aimée qui l'a trahi » et sa mise en route ressemble à une fuite en avant mais à reculons jusqu'à l'acceptation de la solitude.

*Le Poteau Indicateur*, lui, appartient aux douze lieder suivants qui ne regardent plus vers le passé mais, avec *Les Soleils Fantômes*, vers la mort.

*J'ai vu trois soleils dans le ciel. Les deux meilleurs sont tombés. Puisse le troisième choir à son tour ! Je me sentirai mieux dans l'obscurité. Nous sommes loin du soleil ! Sous la dure saison écrasée de soleil quand l'homme se languit, le coucou se fait entendre et bientôt d'une seule voix chantent la tourterelle et le chardonneret. Arrive alors le terrible et dernier lied du Voyage d'hiver, celui du Joueur de vielle, avec sa conclusion. Etrange vieillard ! Dois-je aller avec toi ? Veux-tu faire tourner ta vielle pour mes chants ?*



Ainsi, le voyage ne débouche que sur le voyage. Le cercle de l'aventure s'est refermé. Le héros n'y a gagné que la compagnie d'un vieillard *aux pieds nus sur la glace, aux doigts raidis par le froid, à la sébile demeurant toujours vide et que nul ne daigne entendre*. Schubert nous fait passer de l'implacable rythme de la marche progressivement au rythme circulaire, tournant sur lui-même, dans la parfaite immobilité de la vielle. *Etrange vieillard ! Dois-je aller avec toi ? Veux-tu faire tourner ta vielle pour mes chants ?* Survient alors, sur ces deux questions, l'arrêt sur image d'un ultime échange des modes mineur-majeur. Schubert en s'identifiant à ce vieillard humilié et solitaire s'engage à son tour sur un chemin où « nul ne désire l'entendre et le regarder » pendant que le mode majeur choisi ne fait qu'accroître le désespoir ambiant du mode mineur. Peut-on se remettre d'avoir composé le *Voyage d'hiver* ? Le 30 septembre 1827, Wilhelm Müller mourait. Pour Schubert ce fut un an plus tard, le 19 Novembre 1828 à l'âge de 31 ans. Si *La vie est un voyage* pour Marcel Proust, *La vie est dans le malheur, la mort est dans l'immobilité et la tranquillité* pour le philosophe chinois Mencius au III<sup>e</sup> siècle avant JC !

### Petite Discographie

1. Dietrich Fischer-Dieskau. Baryton. Gerald Moore. Piano. CD DGG.
2. Matthias Goerne. Baryton. Christoph Eschenbach. Piano. CD Harmonia Mundi.
3. Nathalie Stutzmann, Contralto. Inger Södergren, Piano. CD Calliope.
4. Hans Zender. Orchestration du *Winterreise*. Christoph Pregardien. Ténor. Sylvain Cambreling, Chef du Klangforum de Vienne. CD Kairos.